

DU SOUFFLE!

Des outils
pour une annonce explicite de l'Évangile
dans les établissements catholiques d'enseignement
du 2nd degré de Bretagne



N° 1-
Décembre 2009
L'AVENT, CHEMIN DE
LIBERTE
Pages annexes
pour les animations

Découvrir le temps de l'Avent
comme un chemin de liberté
avec **Jean le Baptiste** qui appelle
au partage
à la justice
à la Paix
et à la rencontre du Christ

DDEC 22 Pastorale 2nd degré
5 rue des Capucins
BP 222
22002 ST-BRIEUC
02 96 63 32 68
ddec22.h-levezouet@ecbretagne.org

DDEC 29 Pastorale 2nd degré
2 rue César Franck
29196 QUIMPER Cedex
02 98 64 16 00
ddec29.jb-gless@ecbretagne.org



DDEC 35 Pastorale 2nd degré
45 rue de Brest
CS 34210
35042 RENNES Cedex
02 99 54 20 20
ddec35.p-habert@ecbretagne.org

DDEC 56 Pastorale 2nd degré
Le Vincin
BP 196
56005 VANNES Cedex
02 97 46 60 60
ddec56.p-marivin@ecbretagne.org

POUR PREPARER LE CHEMIN DU SEIGNEUR... DES TEXTES !

Dans les pages suivantes, vous trouverez un ensemble de textes pour illustrer chacun des trois thèmes proposés.
Ils sont prévus pour animer un temps de réflexion spirituelle pour une classe ou un groupe qui a pris le temps de réflexion sur un thème ou l'autre.

SOMMAIRE DES TEXTES

Alors la PAIX viendra	33
Apprends-moi à vivre la différence	34
Aujourd'hui dans la nuit du monde et dans l'espérance	35
Ce que vous ferez au plus petit des miens	36
Dieu quand il donne.....	37
Fais nous entendre ta voix	38
Heureux ceux qui vont à la rencontre	39
La lumière pour tous	40
Magnificat	41
Pour ces millions d'enfants.....	42
Seigneur, fais de moi un ouvrier de paix	43
Seigneur, nous te prions.....	44
Seigneur, pourquoi m'as-tu dit... ..	45
Seigneur, quand je suis affamé	46

Alors la PAIX viendra

Si tu crois qu'un sourire est plus fort qu'une arme,
Si tu crois à la puissance d'une main offerte,
Si tu crois que ce qui rassemble les hommes
est plus important que ce qui divise,
Si tu crois qu'être différent est une richesse
et non pas un danger,
Si tu sais regarder l'autre avec un brin d'amour,
Si tu préfères l'espérance au soupçon,
Si tu estimes que c'est à toi de faire le premier pas,
plutôt qu'à l'autre,
Si le regard d'un enfant parvient encore à désarmer ton coeur,
Si tu peux te réjouir de la joie de ton voisin,
Si l'injustice qui frappe les autres te révolte
autant que celle que tu subis,
Si pour toi l'étranger est un frère qui t'est proposé,
Si tu sais donner gratuitement un peu de ton temps par amour,
Si tu acceptes qu'un autre te rende service,
Si tu partages ton pain et que tu saches y joindre
un morceau de ton coeur,
Si tu crois qu'un pardon va plus loin qu'une vengeance,
Si tu sais chanter le bonheur des autres et danser leur allégresse,
Si tu peux écouter le malheureux
qui te fait perdre ton temps et lui garder ton sourire,
Si tu sais accepter la critique et en faire ton profit,
sans la renvoyer et te justifier,
Si tu sais accueillir et adopter un avis différent du tien,
Si pour toi l'autre est d'abord un frère,
Si la colère est pour toi une faiblesse, non une preuve de force,
Si tu préfères être lésé que faire tort à quelqu'un,
Si tu refuses qu'après toi ce soit le déluge,
Si tu te ranges du côté du pauvre et de l'opprimé
sans te prendre pour un héros,
Si tu crois que l'Amour est la seule force de dissuasion,
Si tu crois que la Paix est possible,
Alors la PAIX viendra.

Pierre Guilbert

Apprends-moi à vivre la différence

Seigneur,
apprends-moi à partir à la rencontre de mes frères,
Et en particulier des jeunes qui paraissent parfois inabordables.

Entrer en relation,
C'est d'abord apprendre à se quitter soi-même
C'est aussi sortir de sa forteresse,
Ce n'est pas se mettre en avant,
C'est laisser l'autre s'avancer.
C'est apprendre à donner
Mais aussi à recevoir.

C'est accepter d'être surpris,
D'être remis en cause.

C'est ne jamais juger sur l'apparence :
Elle est parfois si trompeuse.

L'essentiel
Est toujours invisible pour les yeux.

Que de souffrances se cachent parfois derrière la violence,
Que d'incompréhensions derrière la vivacité des provocations !

Seigneur, apprend-moi à vivre la différence,
Non pas comme une menace,
Mais comme une source d'enrichissement.

Jean-Marie Petitclerc

Aujourd'hui dans la nuit du monde et dans l'espérance

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance,
j'affirme ma foi dans l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles
rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de partager l'avis
de ceux qui prétendent l'homme à ce point captif de la nuit
que l'aurore de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je crois que la vérité et l'amour, sans conditions,
auront le dernier mot effectivement.

La vie, même vaincue provisoirement,
demeure toujours plus forte que la mort.

Je crois fermement qu'il reste l'espoir d'un matin radieux,
je crois que la bonté pacifique deviendra un jour la loi.

Chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne,
et plus personne n'aura plus de raison d'avoir peur.

Martin Luther King

Ce que vous ferez au plus petit des miens...

Quand j'avais faim, tu m'as donné à manger.
Quand j'avais soif, tu m'as donné à boire.
Ce que vous ferez au plus petit des miens,
c'est à moi que vous le ferez, a dit Jésus.
Maintenant, entrez dans la maison de mon Père.

Quand j'étais sans logis, tu as ouvert tes portes
Quand j'étais nu, tu m'as donné ton manteau.
Quand j'étais las, tu m'as offert le repos.
Quand j'étais inquiet, tu as calmé mes tourments.

Quand j'étais petit, tu m'as appris à lire.
Quand j'étais seul, tu m'as apporté l'amour.
Quand j'étais en prison, tu es venu dans ma cellule.
Quand j'étais alité, tu m'as donné des soins.

En pays étranger, tu m'as fait bon accueil.
Chômeur, tu m'as trouvé un emploi.
Blessé au combat, tu as pansé mes plaies.
Cherchant la bonté, tu m'as tendu la main.

Quand j'étais noir, ou jaune, ou blanc,
insulté et bafoué, tu as porté ma croix.
Quand j'étais âgé, tu m'as offert un sourire.
Quand j'étais soucieux, tu as partagé ma peine.

Tu m'as vu couvert de crachats et de sang.
Tu m'as reconnu sous mes traits en sueur.
Quand on se moquait, tu étais prêt de moi,
et quand j'étais heureux, tu partageais ma joie.

Rends-nous dignes, Seigneur,
de servir nos frères qui, à travers le monde,
vivent et meurent dans la misère et dans la faim
Donne-leur par nos mains leur pain quotidien,
et par notre amour la paix et la joie.

Mère Térésa

Dieu, quand il donne

Je lui ai donné toute ma tristesse,
Il m'a donné toute sa joie.

Je lui ai donné tout mon tourment,
Il m'a donné toute sa paix.

Chante mon âme toute ta joie.

Je lui ai donné toute ma douleur,
Il m'a donné tout son bonheur.

Je lui ai donné toute mon angoisse,
Il m'a donné toute sa sérénité.

Chante mon âme toute ta joie.

Je lui ai donné tout mon orgueil,
Il m'a donné toute son humilité.

Je lui ai donné toute ma rapacité,
Il m'a donné toute sa bonté.

Chante mon âme toute ta joie.

Et tout comme à Cana
il y a eu trop de vin...
Et tout comme à la multiplication
il y a eu trop de pain...
Et tout comme à Tibériade
il y a eu trop de poissons,
et les filets ont craqué...

Dieu, quand il donne, donne toujours trop de tout.

*Jacques LEBRETON
Diacre depuis 1974, veuf et père de famille.
Lourdement handicapé depuis l'âge de 20 ans,
où il perdit ses mains et ses yeux à la guerre.*

Fais-nous entendre ta voix

Entourés d'une discrète présence
nous prodiguant la vie chaque matin
nous pouvons en paix et en confiance
envisager sereinement demain.

Enveloppés de forces bienveillantes,
nous sommes sûrs d'un avenir béni.

Tu veilles, compagnon de nos attentes,
toi, visiteur caché de notre vie.

Fais nous entendre ta voix qui redresse
quand nous ployons sous le poids du malheur,
et ouvre l'horizon de ta tendresse
si crainte et peur font dériver nos coeurs.

Ta parole fasse lever l'aurore
de notre humanité transfigurée,
en toutes nos opacités éclore
un souffle neuf chantant la joie d'aimer.

Sous nos pas fleuriront pour notre terre
justice et paix, amour et vérité
et de nos mains des perles de lumière
s'offriront aux assoiffés de bonté.

*Dietrich Bonhöffer,
arrêté par le régime nazi en 1944,
écrivait ce poème pour le nouvel an 1945.*

Heureux ceux qui vont à la rencontre

HEUREUX ceux qui vont à la rencontre
De ceux dont l'Église est loin :
Non-croyants, croyants d'autres traditions religieuses,
Pauvres et étrangers,
Hommes et femmes d'autres cultures.

HEUREUX ceux qui acceptent d'aimer
Même ceux qui refusent de les aimer.

HEUREUX ceux qui acceptent d'exposer leurs idées
Tout en acceptant que les autres n'y adhèrent pas.

HEUREUX ceux qui suscitent dans l'Église et la société
Des lieux et temps où chacun
Puisse être reconnu et prendre la parole.

HEUREUX ceux qui, sans craindre les épreuves,
S'enracinent dans la durée et la patience,
Sans jamais se lasser de faire des petits pas
Pour rencontrer enfin les autres.

HEUREUX ceux qui ont un souci de cohérence
Entre leur propre vie et le combat qu'ils mènent.

HEUREUX ceux qui s'en remettent à Dieu
Chaque jour dans la prière.

HEUREUX ceux qui espèrent toujours :
Ils trouveront la route qui conduit
Au cœur des autres et de Dieu.

*Jean-Charles Thomas,
Évêque émérite de Versailles*

La lumière pour Tous

C'est fait, la lumière est pour toutes les nations.

Comme une étoile dans la nuit
ou comme le soleil à son zénith,
elle est visible désormais
pour tous ceux qui la cherchent.

Le créateur a rejoint le monde créé
en prenant la condition
de celui qu'il avait voulu à son image
et à sa ressemblance.

Dieu inverse la logique habituelle :
La lumière en haut, les ténèbres en bas.

Maintenant la lumière est ici, en bas !

Elle brille pour les bergers,
Elle brille pour les anges,
Elle brille pour les savants,
Elle brille pour la création,

Elle brille pour les enfants, et aussi pour les âgés,

Elle brille pour les pauvres et pour les riches,

Pour les sages et pour les étourdis.

Elle brille pour tous !

La lumière est ici,
en bas, chez nous
et elle brille pour tous !

Anonyme

Magnificat

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa race,
à jamais.

Luc, chapitre 1, versets 46 à 55

Pour ces millions d'enfants

Pour ces millions d'enfants
tordus par les douleurs de la faim,
n'ayant plus de sourire,
voulant encore aimer.
Pour ces millions de jeunes
qui sans raison de croire, ni d'exister
cherchent en vain un avenir en ce monde insensé.
Toi, notre Père nous te prions,
envoie des ouvriers pour faire ta moisson.

Pour ces millions d'hommes,
de femmes et d'enfants
dont le coeur à grands coups
bat encore pour lutter,
dont l'esprit se révolte contre l'injuste sort
qui leur fut imposé,
dont le courage exige le droit
à l'inestimable dignité.
Toi, notre Père, nous te prions,
envoie des ouvriers pour faire ta moisson.

Pour ces millions d'enfants,
de femmes et d'hommes
qui ne veulent pas maudire,
mais aimer et prier, travailler et s'unir
pour que naisse une terre solidaire :
une terre, notre terre,
où tout homme aurait mis le meilleur de lui-même
avant que de mourir.
Toi, notre Père, nous te prions,
envoie des ouvriers pour faire ta moisson.

Pour que tous ceux qui prient
trouvent écho près de Dieu
et reçoivent de Lui
la puissance d'écarter la misère d'une humanité,
dont l'image est la sienne.
Toi, notre Père, nous te prions,
envoie des ouvriers pour faire ta moisson.

Père Joseph Wresinski

Seigneur, fais de moi un ouvrier de Paix

Là où est la haine,
 que je mette l'amour
Là où est l'offense,
 que je mette le pardon
Là où est la discorde,
 que je mette l'union
Là où est l'erreur,
 que je mette la vérité
Là où est le doute,
 que je mette la foi
Là où est le désespoir,
 que je mette l'espérance
Là où sont les ténèbres,
 que je mette la lumière
Là où est la tristesse,
 que je mette la joie.

Seigneur,
fais que je ne cherche pas tant
 d'être consolé
 que de consoler,
 d'être compris
 que de comprendre,
 d'être aimé
 que d'aimer,

parce que c'est en donnant
 que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant soi-même
 que l'on se trouve,
c'est en pardonnant
 que l'on obtient le pardon,
c'est en mourant
 que l'on ressuscite à la vie éternelle.

Prière attribuée à Saint-François d'Assise

Seigneur, nous te prions

Seigneur, nous te prions
pour toutes ces personnes qui,
de part le monde,
répandent les gestes d'amour
envers leurs frères et soeurs.

Nous te prions aussi pour tous ces témoins qui,
au nom de leur foi,
Interviennent pour une plus grande justice
entre les peuples de la terre.

Seigneur, toi qui connais ces gestes de tendresse;

Toi qui vois ces mains tendues
pour l'accueil du pauvre et le partage,
reçois notre prière d'action de grâce
pour tous ceux et celles qui marchent à ta suite,
dans l'amour et la justice et aide-nous à suivre leurs pas.

Anonyme

Seigneur, pourquoi m'as-tu dit d'aimer ?

Seigneur, pourquoi m'as-tu dit d'aimer
tous mes frères, les hommes ?
J'ai essayé, mais vers Toi je reviens effrayé...

Seigneur, j'étais si tranquille chez moi,
Je m'étais organisé, je m'étais installé.
Mon intérieur était meublé et je m'y trouvais bien.
Seul, j'étais d'accord avec moi-même.
A l'abri du vent, de la pluie, de la boue.
Pur je serais resté, dans ma tour enfermée.
Mais à ma forteresse, Seigneur
tu as découvert une faille,
Tu m'as forcé à entrouvrir ma porte,
Comme une rafale de pluie en pleine face,
le cri des hommes m'a réveillé ;
Comme un vent de bourrasque,
une amitié m'a ébranlé ;

Comme s'insinue un rayon de soleil,
ta grâce m'a inquiété
... et j'ai laissé ma porte entrouverte,
imprudent que j'étais.

Seigneur, maintenant je suis perdu !
Dehors, les hommes me guettaient.
Je ne savais pas qu'ils étaient si proches ;
dans cette maison, dans cette rue, dans ce bureau ;
mon voisin, mon collègue, mon ami.
Dès que j'eus entrouvert, je les ai vus,
la main tendue, le regard tendu, l'âme tendue,
quêtant comme des mendiants
aux portes des églises.

Les premiers sont rentrés chez moi, Seigneur.
Il y avait tout de même
un peu de place en mon cœur.
Je les ai accueillis, je les aurais soignés,
je les aurais cajolés, frisés, mes petites brebis à moi,
mon petit troupeau.

Tu aurais été content, Seigneur,
bien servi, bien honoré,
proprement, poliment.
Jusque-là, c'était raisonnable...
Mais les suivants, Seigneur, les autres hommes,
Je ne les avais pas vus, les premiers les cachaient.
Ils étaient plus nombreux, ils étaient plus miséreux,
Ils m'ont envahi sans crier gare.

Il a fallu se resserrer,
il a fallu faire de la place chez moi.

Maintenant, ils sont venus de partout,
Par vagues successives, l'une poussant l'autre,
bousculant l'autre.

Ils sont venus de partout,
de la ville entière,
de la nation,
du monde ;
innombrables,
inépuisables.
Ils ne sont plus isolés, mais en groupes, en chaîne,
liés les uns aux autres, mêlés,
soudés, comme des morceaux d'humanité.
Ils ne sont plus seuls,
mais chargés de pesants bagages ;
Bagages d'injustice,
bagages de rancœur et de haine,
Bagages de souffrance et de péché...
Ils traînent le Monde derrière eux,
Avec tout son matériel rouillé et tordu,
Ou trop neuf et mal adapté, mal employé.

Seigneur, ils me font mal !

Ils sont encombrants, ils sont envahissants.
Ils ont trop faim, ils me dévorent !
Je ne peux plus rien faire ; plus ils rentrent,
Plus ils poussent la porte et plus la porte s'ouvre...
Ah ! Seigneur ! Ma porte est toute grande ouverte !
Je n'en puis plus ! C'est trop pour moi !
Ce n'est plus une vie !
Et ma situation ?
Et ma famille ?
Et ma tranquillité ?
Et ma liberté ?
Et moi ?

Ah ! Seigneur, j'ai tout perdu, je ne suis plus à moi :
Il n'y a plus de place pour moi chez moi.

***Ne crains rien, dit Dieu, tu as TOUT gagné
Car tandis que les hommes entraient chez toi,
Moi, ton Père,
Moi, ton Dieu,
Je Me suis glissé parmi eux.***

Michel Quoist

Seigneur, quand je suis affamé

Seigneur, quand je suis affamé,
Donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.

Quand j'ai soif,
Envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau.

Quand j'ai froid,
Envoie-moi quelqu'un à réchauffer.

Quand je suis blessé,
Donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
Donne-moi la croix d'un autre à partager.

Quand je suis pauvre,
Conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
Donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.

Quand je suis humilié,
Donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
Envoie-moi quelqu'un à encourager.

Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
Donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
Envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.

Quand je ne pense qu'à moi,
Tourne mes pensées vers autrui

Mère Térésa

SOMMAIRE DES ANNEXES

Mots mêlés sur Jean-Baptiste	Annexe 1/8
BD de la revue Initiales N° 173	Annexe 2/8
Article de la revue Initiales N° 173	Annexe 3/8
Fiche élève pour la séquence « Tolérable — Intolérable	Annexe 4/8
Dessins extraits du livre « Dites-le avec des bulles »	Annexe 5 à 8/8

Pour se procurer les pages annexes contacter votre ddec.



Extrait de la Revue Initiales N° 173 P. 2



Les fondements chrétiens de la solidarité

« Homme et femme, Dieu les créa »

Chaque année, au mois de décembre, les médias nous avertissent de la reprise des activités des « Restos du cœur » fondés par Coluche. L'Église de France, elle aussi, a mis en place des organismes comme le Secours Catholique ou le Comilé Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD) qui entendent manifester une solidarité effective et efficace à l'égard des « blessés de la vie » (1). Il nous faut reconnaître que l'on n'a pas attendu le XXème siècle pour que ce souci soit porté aussi bien par les hommes de bonne volonté que par ceux d'entre eux qui se réclament de l'Évangile de Jésus Christ. Mais comment se fait-il que des chrétiens s'engagent sur ce terrain de la solidarité, à tel point que Jean-Paul II a affirmé que « la solidarité est sans aucun doute une vertu chrétienne » (2) ? Il nous faut nous expliquer sur cette formule et sur cet engagement. Cette vertu de solidarité s'enracine dans la nature même de l'homme qui est un être social. La solidarité prend source dans notre com-

mune humanité. L'homme n'est pas créé solitaire mais solidaire. Le Livre de la Genèse ne nous dit-il pas que « l'homme et femme, Dieu les créa » (3) ? Tout réside dans ce petit « et » qui lie et associe. L'homme est de la même humanité que la femme et il partage une même condition avec elle. L'un comme l'autre, dans ce premier récit de la création, sont images appelées à la ressemblance avec Dieu. Mais il y a plus encore à entendre dans le second récit de création. L'homme est ainsi comme tourné vers l'autre. Il est créé pour l'autre jusqu'à dire : « Celle-ci, on l'appellera femme » (4). L'homme ainsi créé se doit de vivre avec et pour les autres hommes. C'est bien dans ce sens, qu'en 1891, Léon XIII s'exprimait : « La raison d'être de toute société est une et commune à tous ses membres, grands et petits. Les pauvres, au même titre que les riches, sont, de par le droit naturel, des citoyens, c'est-à-dire du nombre des parties réelles et vivantes dont se compose, par l'intermédiaire

des familles, le corps entier de la nation » (5).

Il appartient à l'homme et aux hommes de répondre de leur commune appartenance à l'humanité. Ce qui va donc être en jeu n'est rien d'autre que la responsabilité de l'homme à l'égard de cet « être ensemble » des hommes entre eux. Jean-Paul II s'exprimera en terme de « détermination ferme et persévérante de travailler (...) pour le bien de tous et de chacun ». Jean XXIII, dans *Pacem in Terris*, avait, pour sa part, invité les hommes « à promouvoir le bien les uns des autres » (6). Ce qui est mis en avant ici peut s'analyser comme une collaboration entre les hommes en vue du bien de tous, pour un « vivre ensemble » le meilleur possible. Nous découvrirons que, de ce fait, la solidarité a une visée que l'on nommera, de manière tout à fait classique, le bien commun entendu comme bien de tous et de chacun. Il convient de travailler avec persévérance à l'édification de la maison commune des hommes. C'est la volonté de l'homme qui est requise en vue de ce but. Le « faire route ensemble » des hommes ne se fera que si ceux-ci travaillent à mettre en œuvre concrètement la vertu de solidarité.

Nous devons reconnaître qu'il y a une dette de tous à l'égard de tous qui découle de notre commune appartenance à l'humanité. Voilà bien ce que peut signifier concrètement la solidarité des hommes entre eux.

Jean-Luc Védrine
Professeur de morale sociale

L'exigence de solidarité s'enracine dans la conscience. A travers le signe de la création et le déroulement de l'histoire, tout homme peut découvrir et reconnaître à la fois la dignité de chaque personne et l'unité de la famille humaine (...). C'est un appel à la responsabilité de tous envers tous.

(1) Jean-Paul II, Allocution lors de son arrivée à Tours, le 19 septembre 1986, *La Documentation Catholique* 1986, N° 2146, p. 853.

(2) Jean-Paul II, *Sollicitudo Rei Socialis* 40.

(3) Gn 1, 27

(4) Gn 2, 23

(5) *Pacem in Terris* 27.

(6) *Pacem in Terris* 31.

1- L'intolérable aujourd'hui

Surligner les deux situations qui selon vous sont les plus intolérables.

Qu'est-ce qui me paraît le plus intolérable ?

1. L'existence de la maladie (sida, myopathie, cancer...) 25 à 30% des enfants africains naissent contaminés du sida.
2. La pauvreté qui entraîne le désespoir.
3. Les rapt, les crimes, les viols d'enfants (pédophilie).
4. Les dealers qui profitent des jeunes pour leur vendre de la drogue.
5. Les logements vides qui ne peuvent être mis à la disposition des sans-logis.
6. L'aggravation et la fatalité du chômage.
7. La course à l'argent dans la société. La corruption (on ne parle plus de " mise en examen ").
8. Les préjugés sur quelqu'un lié à ses différences.
9. Les vitesses incontrôlées sur les routes, causes d'accidents graves (alcool au volant, irresponsabilité des conducteurs).
10. La violence verbale et physique.
11. Les mines " anti-personnel " etc...
12. Le chômage qui détruit la vie des gens.

2- La tolérance dans ma vie

Une définition de la tolérance :

" c'est accepter les personnes quelles que soient leur religion, leur couleur, leurs idées. Être tolérant, c'est d'abord connaître et comprendre avant de juger. C'est respecter toute personne. C'est avant tout, accepter la différence. La différence est semblable à une mosaïque. Être tolérant, ce n'est pas supporter, c'est apprendre à aimer. "

Delphine, 15 ans et demi.

Êtes-vous d'accord avec cette définition ?

Faisons-nous preuve de tolérance dans notre vie ?

.....

Nous sommes tous intolérants à des degrés différents.

Dans ta vie de tous les jours, cite 3 choses qui te paraissent les plus intolérables :

.....

.....

.....



Dites-le avec des bulles
Éditions CRER
P. 53



Dites-le avec des bulles
Éditions CRER
P. 67



Dites-le avec des bulles
Éditions CRER
P. 72



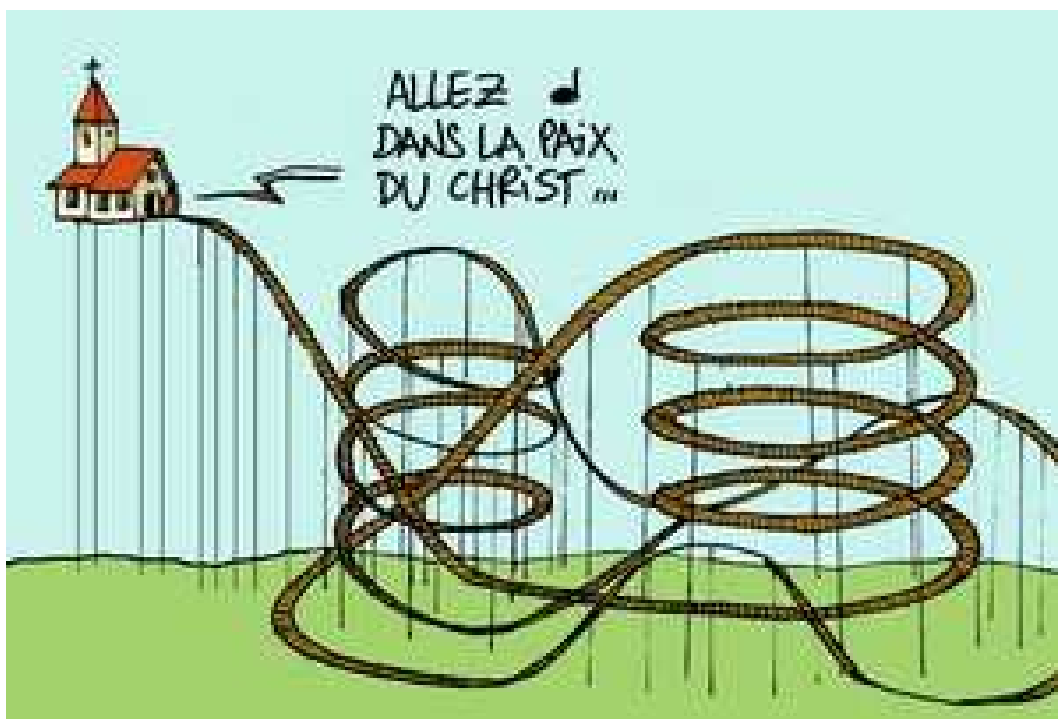
Dites-le avec des bulles
Éditions CRER
P. 80



Dites-le avec des bulles
Éditions CRER
P. 81



Dites-le avec des bulles
Éditions CRER
P. 95



Dites-le avec des bulles
Éditions CRER
P. 112